Feu verre sur terre

Les créateurs sortent de l'ombre

Johanna Fontaine

Au retour de la première récréation du 14 décembre, les élèves de l'école Prévost de Saint-Jérôme, accompagnés de leurs enseignants, assistent à la présentation du projet artistique qui les anime depuis le début de l'année : *Feu verre sur terre : création d'une verrière collective*. Sagement regroupés dans le gymnase, ils écoutent les adultes parler de fierté, d'innovation et de détermination avant la tenue de l'atelier de verre tant attendu.

L'art de s'engager

Caroline Hébert, artiste professionnelle mène le projet depuis plusieurs mois, en collaboration avec Roch Lanthier, sculpteur prévostois. Ayant exercé le métier d'enseignante d'anglais, elle a su établir un contact franc et chaleureux avec les apprentis artisans.

Visiblement émue, elle s'adresse aux enfants, assis en indien devant elle : « Vous m'avez alimentée depuis le début. On trouve des solutions quand on est engagé, car on a une responsabilité. J'en ai une envers vous… Chacun de vous est important et c'est à vous de laisser votre trace. Un conseil d'amie : faites ce que vous aimez faire avec passion et détermination, car on ne sait jamais ce que la vie nous réserve ».

Monsieur Yanick Bourque, enseignant et instigateur de l'idée, salue le courage de l'artiste : « Durant un an, on a cherché des façons de faire. Chercher du budget. Dans les moments plus difficiles, Caroline restait déterminée. Elle a su naviguer au travers des problèmes, pour trouver les solutions et rendre le tout possible ». Il poursuit son allocution en exprimant ses motivations profondes : « J'ai réalisé que les enfants on beaucoup de choses à dire. Ils ont leurs opinions sur l'environnement et sur la paix sur terre. Ce grand dessin exprime nos valeurs et est une belle tribune ».

Photo courtoisie

Caroline Hébert et Yanick Bourque expliquant le projet de la verrière collective aux élèves de l'école Prévost.

L'école, témoin des apprentissages créatifs

« Ils ne réalisent pas l'ampleur du projet », exprime Mme Ariane Gaudreault, directrice de l'école. Enchantée, elle commente une fresque de gouache multicolore qui orne un long corridor : « La totalité des 340 enfants participent au projet. Chacun à son morceau », ajoute-t-elle. L'œuvre affichée représente une des nombreuses étapes d'exploration visant à familiariser les enfants à la démarche de Caroline Hébert.

Mme Lisette Savaria, assistante technique du projet, s'émerveille de la participation des enfants : « Un tel projet ouvre les horizons. C'est fantastique de voir une jeunesse aussi intéressée par l'art ! Ils vivent une expérience marquante et ne regarderont plus jamais un vitrail de la même façon ».

Lors de l'atelier, les élèves s'exécutent avec dévotion. Ils parlent avec aisance des résultats escomptés : « Tu vois, partout où je fais mes dessins avec de la colle, ça va rester translucide ».

Méthodes et démarches inspirées et inspirantes

Jadis utilisée pour les vitraux des églises, la *grisaille* est une peinture cuite. Ce procédé servira à immortaliser les centaines de mots choisis par les enfants. Assemblés, ces mots formeront une énorme empreinte digitale. Une métaphore évocatrice d'un désir de marquer le paysage régional.

L'aboutissant de la démarche sera inauguré en avril 2012. L'œuvre, composée de six verrières, elles-mêmes divisées en plusieurs sections (une pour chaque élève), totalisera 100 pieds carrés. Le public pourra admirer le tout en passant devant l'organisme *ICI par les arts*. Caroline Hébert mise sur la pérennité de sa structure de verre afin de bâtir un patrimoine culturel à Saint-Jérôme et, par le fait même, l'intégrer dans le quotidien des citoyens.

Pour madame Jennifer Cooke, directrice générale d'*ICI par les arts*, les objectifs visés par le projet de verrière collective, répondent en tous points à la mission de l'organisme en touchant à deux volets : la promotion de l'art dans les écoles et la médiation des arts qui concerne l'aspect social et communautaire. « Il s'agit de créer un "pont" pour rendre la culture plus accessible. Développer la créativité des enfants est important aussi bien dans le domaine des arts que dans tout autre domaine. Cela peut faire une différence dans la lutte au décrochage scolaire », témoigne Jennifer Cooke. Elle se dit ravie d'accueillir l'œuvre de Caroline Hébert, car l'organisme rénove justement ses infrastructures et cette acquisition embellira l'édifice du 712, rue Saint-Georges.

Investir dans la culture, un choix de société

Toute cette frénésie entourant le projet n'existerait pas sans les subventions accordées par le Conseil des arts et des lettres du Québec. Près de 100 000 $ ont été distribués à neuf artistes de la région grâce au *Fonds pour les arts et les lettres des Laurentides* cette année. Caroline Hébert a reçu la somme de 15 000 $ pour réaliser la murale de verre. Plusieurs partenaires s'ajoutent à la liste, tels que le Canadian Tire, la Caisse populaire et le Club Optimiste de Saint-Jérôme.

Monsieur Gilles Robert, député de Prévost s'intéresse au projet. En plus de sa propre participation, il a contribué avec énergie à l'obtention de montants complémentaires de la part de la vice-première ministre Nathalie Normandeau, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine ainsi que du ministère de l'Éducation. « Plus qu'une simple œuvre artistique, c'est véritablement un projet social qu'a mis en place Mme Hébert et elle a tout mon appui », souligne le député.

Rendez-vous au printemps pour le dévoilement de la création.

Entretien avec le sculpteur Roch Lanthier

De verre, d'acier et de Roch

Johanna Fontaine

Il est 19 h 15, l'artiste ouvre la porte de sa maison. Est-ce un décor d'*Alice au pays des merveilles* ? Est-ce la caverne d'Ali Baba ? Difficile de rester concentré tant les objets exposés, ci et là, sollicitent le regard, la curiosité. On en perd le carnet de notes et on se laisse charmer.

Du mobilier en carton recyclé, à faire rougir IKEA par sa solidité, un foyer de masse économisant l'énergie, des œuvres sur tous les murs, des gros poissons nageant dans une fontaine, des chapeaux confectionnés avec génie, un cerf-volant fabriqué pour ses petits enfants, des masques, des sculptures en matières récupérées, des couleurs et des formes qui donnent envie de rêver en vert.

Photo : Johanna Fontaine

Le fauteuil de carton de Roch Lanthier

Sans détour et avec une simplicité désarmante, le sculpteur s'installe à son poste informatique et présente les photos de sa contribution au projet initié par Caroline Hébert. Trouvant le concept très intéressant, Roch Lanthier s'est affairé durant plus de deux mois sur une plaque, destinée à compléter la verrière collective. « Après avoir discuté du matériau à utiliser, on a choisi l'acier inoxydable puisque c'est pour une œuvre extérieure. Ça nécessite peu d'entretien, il n'y a pas de coulisse et ça va durer dans le temps », explique-t-il.

Un projet qui rassemble le monde industriel et les artistes

Le défi, quant à la découpe du matériau, a incité le sculpteur à s'ouvrir à de nouvelles méthodes technologiques. Ainsi, bénéficiant de l'expertise de l'Ardoisière de Prévost et de ces outils hautement performants, la plaque fut coupée sans se déformer de quelque façon que ce soit.

Une première pour la « découpeuse à jet d'eau » de l'Ardoisière, habituée à la pierre. « Tu peux faire de la dentelle avec de la pierre grâce à cet outil », s'émerveille le sculpteur. Il ajoute : « Un jet d'eau très fin mélangé avec des particules de sable est projeté sur le matériau à une vitesse trois fois celle du son. » Aucune bavure, un résultat impeccable selon lui.

« J'aimerais organiser une séance d'information avec d'autres artistes pour échanger sur les possibilités de cette technologie. Ce secteur d'activités ouvre la porte à de nouvelles visions, de nouvelles perspectives, tant chez les artistes que chez les industriels, » partage-t-il.

Notoriété ne rime pas toujours avec prospérité

Outre l'Art public (le fameux 1 % des budgets des institutions consacrés à l'Art), Roch Lanthier mise sur l'art en partie « utilitaire » pour subsister. Ses fontaines de jardins en sont de bons exemples. Malgré tous les accomplissements de sa carrière, le sculpteur avoue parfois vivre une insécurité financière. Il admet humblement être bousculé par les nouveaux artistes, toujours plus innovateurs et ambitieux. Ses méthodes de création, confrontées et remises en question, évoluent sans cesse – non sans le stimuler.

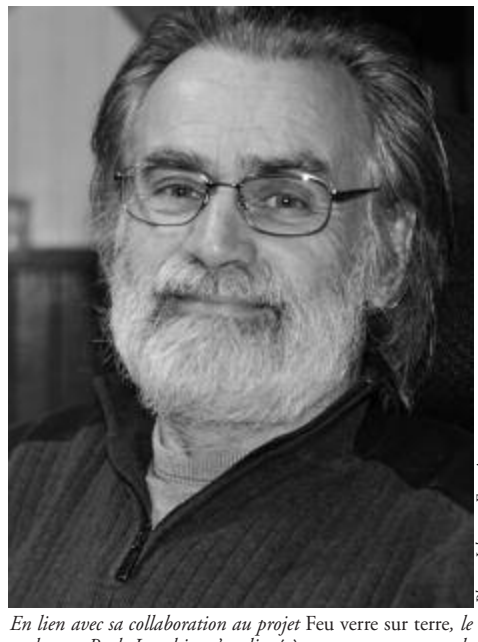

Photo : Johanna Fontaine

En lien avec sa collaboration au projet Feu verre sur terre, *le sculpteur Roch Lanthier s'est livré à une entrevue pour le* Journal des citoyens.

Son souci pour une planète plus écologique est quant à lui, plus vivant que jamais.